

XVI^e Dimanche Ordinaire – Abbaye N.D. d'Oelenberg – 20 juillet 2014

Sagesse (12, 13, 16-19) – Rom (8, 26-27) – Mth (12, 24-43)

Sœurs et frères dans le Christ

« Celui qui a des oreilles qu'il entende ! » Oui nous voulons entendre ce que Jésus veut nous dire aujourd'hui. Nous voulons l'entendre, car nous savons qu'il nous parle toujours en ami, en frère divin, uniquement pour nous aider à vivre, et à bien vivre ; chacune de ses paroles est vérité, n'est qu'amitié, vie et amour. La vie n'est pas facile, elle est un combat : il y a le Bien, il y a le Mal. Nous voulons le Bien, mais nous ne le faisons pas toujours ; il y a aussi le Mal, nous ne le voulons pas, mais il nous arrive de le faire ; il y en a en nous et autour de nous. D'où vient-il ? Dans la parabole de l'ivraie Jésus nous le dit : le Mal ne vient pas de Dieu, mais de l'ennemi des hommes, et Jésus le désigne clairement : le démon.

On a dit qu'il n'existe pas, et il a tout intérêt à le faire croire ; mais puisque Jésus nous dit qu'il agit, c'est qu'il existe, et alors c'est Jésus que nous croyons. Et aussi l'Eglise qui nous l'enseigne de même. Paul VI nous le rappelait par ces mots : « Nous savons que cet être obscur et troublant existe vraiment, et qu'avec son astuce traîtresse il est toujours à l'œuvre. C'est l'ennemi caché qui sème erreurs et malheurs dans l'histoire des hommes. » Nous en voyons les résultats, il y en a des criants dans notre monde actuel. Le terrorisme, pour ne citer que celui-là, en est un des plus horribles, et ces jours-ci nous en avons les victimes innocentes sous les yeux. Le Mal est aussi dans les cœurs, jusque dans notre propre cœur. Devant ce constat Jésus nous met devant nos responsabilités : alors que nous sommes semés par le Fils de l'homme bonne graine, « fils du Royaume », nous pouvons devenir de la mauvaise herbe, « fils du Mauvais ». Les deux crois-sent mélangés ensemble, mais la moisson viendra, et avec elle le tri, le jugement et la sanction ; c'est Jésus qui le dit. Ceux qui commettent le mal seront « jetés dans la fournaise », tandis que les « justes resplendiront comme le soleil dans le Royaume de leur Père ».

Mais en attendant, pas d'affolement, pas de précipitation : l'heure du jugement appartient à Dieu et son exécution à ses anges. Dieu n'est pas le gendarme du monde avec intervention immédiate, et nous il ne veut pas que nous le soyons. Il est le Père miséricordieux qui prend patience et laisse aux hommes le temps de se convertir. Certes Dieu est juste, la première Lecture d'aujourd'hui nous dit que « l'origine de sa justice est dans sa Force ». Et nous savons que sa force, c'est l'amour, sa domination sur les hommes patience et indulgence, et qu'il laisse aux pécheurs le temps de se convertir. Le Livre de la Sagesse nous a appris tout à l'heure que Dieu donne au juste l'exemple comment réagir devant le pécheur : « *Par ton exemple tu as enseigné à ton peuple que le juste doit être HUMAIN !* » Nous apprenons ainsi cette chose incroyable : Dieu est « humain » ! Quelle belle parole ! Dieu est le Tout-puissant, mais sa toute-puissance est « humanité », elle est

amour, - plus -, elle est miséricorde. Et de la miséricorde l'Écriture ailleurs que « la miséricorde se moque de la justice ».

Cela ne veut pas dire que Dieu encourage le laisser-aller, mais qu'il a de la compréhension pour l'erreur et la faiblesse des pécheurs, qu'il leur laisse la possibilité de s'améliorer s'ils en ont vraiment le désir, de devenir des gens biens, et même des saints. Et cela même si leurs dispositions pour la sainteté ne sont que petites. Jésus nous le fait comprendre par la parabole du grain de sénevé, graine minuscule mais dont peut naître tout un arbuste. Quelle disproportion entre l'état du début et l'achèvement ! Regardons comme cela s'est vérifié dans la vie de l'Église par les grands convertis comme, par exemple, Sainte Marie-Madeleine, Saint Augustin, ou le Bienheureux Charles de Foucauld. Au départ il ne restait que bien peu de volonté de changement en eux, minuscule comme un grain de sénevé, mais dès qu'ils ont rencontré Dieu, la grâce en a fait un arbre, un grand arbre, un arbre géant de sainteté.

Alors, frères et sœurs, concrètement que devons-nous faire, vous et moi, qui sommes si souvent confrontés mal, aussi bien autour de nous qu'également en nous. Devant le mal des autres nous devons d'abord nous abstenir de juger et de vouloir faire les redresseurs de torts. Certes, on peut faire un constat objectif et, s'il y a lieu, intervenir, mais avec patience, miséricorde et humanité. Quand il s'agit du mal qui est en nous, il ne faut pas sombrer dans le découragement mais l'assumer avec humilité. Et en gardant toujours la fierté et la confiance de notre identité d'enfant de Dieu, car nous sommes toujours enfants de Dieu, même dans le péché. Et prier ! Si nous nous mettons à prier, l'Esprit-Saint lui-même vient prier en nous. « *Il vient au secours de notre faiblesse*, nous dit Saint Paul et « *l'Esprit veut ce que Dieu veut.* »

La conversion paraît peut-être possible pour un petit nombre de personnes, mais pas pour les milliards d'hommes. C'est pourtant c'est cela que Dieu veut, et qu'il peut ! Nous avons entendu la parabole du levain « *Une femme enfouit du levain dans trois grandes mesures de farine, jusqu'à ce que toute la pâte ait levé.* » Avec on cela pouvait faire du pain pour plus de cent personnes. Avec le levain qu'est l'Évangile, l'Église peut offrir, aux milliards d'hommes du 3^e Millénaire, le Pain de la Parole de Dieu, le Pain du Corps du Christ,

C'est bien cette patience et cette toute puissance de Dieu que nous vivons en cette Eucharistie, avec foi, joie et espérance. Nous vivons le Sacrifice d'amour du Christ par lequel il a remporté la victoire sur Satan et est devenu le Pain rompu pour un monde nouveau. Ainsi l'Église fait l'Eucharistie, et l'Eucharistie fait l'Église, à travers les siècles jusqu'à la fin des temps. C'est notre joie de ce dimanche, de chaque dimanche. Rendons grâce à Dieu ! Et devenons, comme lui, miséricordieux et « humains » ! AMEN .